

---

Témoignage. Yamina, enseignante en CE1 :  
"On commence à trouver un rythme"

Témoignage. Yamina, enseignante en CE1 :  
« On commence à trouver un rythme »

Yamina Bouamar est enseignante en CE1 en REP+ à l'école Romain-Rolland d'Évreux. Pendant le confinement, elle s'organise avec ses collègues pour qu'aucun élève ne soit mis de côté.

Publié le 1 Avr 20 à 11:34



La continuité pédagogique doit être assurée pendant la période de confinement.  
(© photo d'illustration : C. Underwood)

Comment faire cours quand on ne peut plus voir ses élèves ? C'est le casse-tête auquel sont confrontés les enseignants, alors que les Français entrent dans leur troisième semaine de **confinement**. Entre nécessité d'assurer la « continuité pédagogique » pour tous, et souci de ne pas surcharger des parents déjà sous tension, les professeurs cherchent le juste milieu.

« Je les appelle tous les deux jours »

Yamina Bouamar est professeure des écoles à **Évreux**. Responsable d'une classe de CE1 à l'école Romain-Rolland, située en zone d'éducation prioritaire, elle a passé la première semaine du

confinement à appeler les parents des 12 élèves sous sa responsabilité : « Les parents étaient complètement déstabilisés, il a fallu les rassurer, les orienter. J'appelais chaque famille tous les deux jours. »

Comme de nombreux collègues, l'enseignante avait préparé, le vendredi précédant la fermeture des écoles, collèges et lycées, des documents sur papier pour assurer un suivi pendant les deux premières semaines de confinement.

Depuis lundi 30 mars 2020, pour les élèves des trois classes de CE1 de l'école (classes dédoublées en REP et REP+ depuis 2017 pour accueillir 12 élèves chacune maximum), les enseignants ont également ouvert un [padlet](#), un outil collaboratif de mise en ligne de documents. Dictées basées sur un enregistrement audio de la maîtresse, nouvelles en vidéo des copains et copines, recettes de cuisine... l'essentiel du programme à la maison fait travailler de façon ludique la lecture, le français et les mathématiques, indique Yamina Bouamar : « Avec les collègues, on a établi un plan de travail commun pour la semaine. Pour le moment, il s'agit d'un travail de révision, pour entretenir les acquis. »

## **La moitié des familles a dû acheter un ordinateur**

L'enseignante essaye de trouver le bon équilibre, pour maintenir le rythme d'apprentissage sans surcharger les parents et les enfants, déjà soumis à un stress inédit :

Les parents s'investissent beaucoup pour leurs enfants. De notre côté, on essaye de ne pas étouffer les élèves avec trop de travail ou de nouvelles notions. On ne veut pas que les parents soient seuls pour les aborder. Et puis quand on vit à 5 ou 6 dans un appartement, avec un seul ordinateur... il ne faut pas que ça devienne une source de conflits dans les familles.

D'autant que cette nouvelle organisation a nécessité un investissement parfois financier pour les familles, souvent équipées de téléphones mais pas de poste informatique. « La moitié des familles a dû acheter un ordinateur, souligne Yamina Bouamar. On essaye de donner des exercices qui ne nécessitent pas d'imprimer des choses, car les imprimantes, les cartouches d'encre et les feuilles coûtent cher aussi. » Sans parler des difficultés de maîtrise de l'outil numérique : « J'ai le cas d'un papa qui n'y connaît absolument rien, et se fait guider sur l'ordinateur par sa fille qui est en classe de 6e... »

Directrice de l'école Romain-Rolland, **Nathalie Lagouge** confirme :  
« Sur 200 élèves, on en a 5 qui ne répondent plus depuis le début du confinement. C'est la limite de l'exercice : on fait tout ce qu'on peut, mais on n'est pas chez eux. »

## **Solidarité et reconnaissance**

Malgré ces difficultés, l'enseignante se montre optimiste. Cette période de crise révèle de belles dynamiques : « Les familles s'investissent énormément, et passent leur temps à nous remercier... Pour nous c'est normal, c'est notre boulot ! Mais eux s'accrochent beaucoup, c'est impressionnant. »

Entre enseignants, et grâce à l'aide de conseillers pédagogiques, la solidarité est aussi forte : « On a un groupe Whatsapp pour échanger des nouvelles de nos élèves, partager sur nos pratiques et les bons plans pédagogiques qu'on trouve. »

La directrice de l'école salue le professionnalisme de ses équipes :  
« Tout le monde a été très inventif. On essaye de varier les supports, d'appeler chaque famille... en classe allophone, un groupe Whatsapp a été monté pour que les élèves puissent continuer à communiquer entre eux. »

Et le résultat est là : outre la poursuite, tant bien que mal, des cours, la reconnaissance des parents est forte. « Les parents nous demandent 'Quand est-ce que vous les reprenez ?!' : ils sont de plus en plus reconnaissants envers notre travail ! » sourit Yamina Bouamar.